

« QUI EST CET HOMME ? »

Notes de la journée de début d'année de CL-Lycée
avec Julián Carrón et Francesco Barberis

Milan, le 6 octobre 2019

Francesco Barberis

Je salue tous les participants présents, jeunes et enseignants, ainsi que tous ceux qui nous suivent par vidéo depuis toute l'Italie. « Si vous ne redevenez pas comme des enfants, vous n'entrerez jamais ». ¹ Au début de cette journée de début d'année de CL-Lycée, demandons cette pauvreté, ce cœur d'enfant qui crie le besoin d'un sens pour le présent, pas pour demain, mais pour ce moment présent. En effet, si quelque chose de nouveau débute maintenant, à cet instant, pour vous et moi, alors, en commençant la journée de demain, je pourrai, vous pourrez désirer cette nouveauté.

L'enfant crie, l'enfant demande, dans les bras de son père et de sa mère ; dans cette étreinte sûre, il n'a pas peur, il n'a pas peur de demander, pour que la vie recommence à tressaillir, à palpiter en lui. Voilà pourquoi je suis, voilà pourquoi nous sommes si reconnaissants que Julián soit ici aujourd'hui. Merci d'être ici avec nous pour guider et soutenir notre chemin personnel.

Julián Carrón

Quelle trépidation je ressens quand je vous regarde, quand je pense à chacun d'entre vous en ce moment si crucial de votre vie, où vous grandissez en tant que personnes ! En ce moment même, vous découvrez que vous grandissez, vous commencez à grandir, vous voyez les dimensions de votre cœur s'élargir. Quel est le signe que vous grandissez ? Le fait que vous commencez à percevoir quelque chose de mystérieux en vous : il y a des choses qui vous suffisaient auparavant et qui maintenant ne vous suffisent plus ; les choses « enfantines » sont inutiles pour faire face à cette nouvelle saison de la vie. Votre cœur s'élargit, si bien que vous commencez à percevoir ce qu'un grand poète, Leopardi, appelait le « mystère éternel / de notre être ». ²

1. L'ANGOISSE LA PLUS FRÉQUENTE

Nombreux sont ceux qui font l'expérience d'une vie comme celle que décrit le philosophe et psychanalyste Umberto Galimberti qui, à la question : « Quelle est l'angoisse la plus fréquente ? » répond : « Celle provoquée par le nihilisme. » Qu'est-ce que cela signifie ? Que rien ne parvient à attirer, à motiver, à « saisir ». Il poursuit : « Les jeunes ne vont pas bien, mais ne comprennent même pas pourquoi. » Combien de fois vous sentez-vous ainsi ? « Qu'est-ce qui m'arrive donc ? Pourquoi ne

¹ C. Chieffo, « Canzone di Maria Chiara » [Chanson de Maria Chiara], dans *Canti*, Soc. Coop. Ed. Nuovo Mondo, p. 189.

² G. Leopardi, « Sur l'effigie funéraire d'une belle dame sculptée sur son tombeau », v. 22-23, dans *Le sens religieux*, Paris, Cerf 2003, p. 77.

vais-je pas bien ? », « Pourquoi ne puis-je pas comprendre cette perception nouvelle et différente que je commence à avoir de moi-même ? » Quand on demande à Galimberti quelles sont les problématiques fondamentales d'aujourd'hui, il répond en effet qu'elles « concernent le vide de sens ». ³ Dans beaucoup de vos témoignages émerge la perception que vous êtes ballottés à droite et à gauche, comme des cailloux emportés par le torrent de la vie.

« Quand j'ai commencé l'école, écrit l'une d'entre vous, j'avais l'impression que rien ne m'intéressait. Ma question est donc la suivante : que faire, comment me réveiller de ce cauchemar ? » Un autre écrit : « Je suis un immense récipient plein d'angoisses et de paranoïas, et pourtant vide. Un récipient vide, mais débordant de questions. Pourquoi, malgré tout, quelqu'un me reprend-il toujours ? »

Un autre jeune écrit : « Parfois, je me sens seul, parce que je pense que les gens autour de moi sont un décor, et moi je suis dans une bulle dont je ne sors pas. Comment puis-je surmonter ces peurs qui surgissent parfois et deviennent même trop concrètes ? » Et encore : « Comment être soi-même à l'école ? Comment ne pas se laisser absorber par la routine ? Comment rester humain à l'école ? »

Enfin, une amie écrit : « “Pourquoi sommes-nous ici ?” C'est la question de la vie ! Je n'ai pas la réponse, mais je veux la connaître. Je ne sais pas où donner de la tête, je ne sais pas à qui demander. Quelqu'un le sait, doit le savoir ! Et maintenant ? »

Qui peut penser répondre simplement par des discours, par des appels moraux ou des modes d'emploi à toutes ces questions qui surgissent dans les situations où il vous arrive de vivre ? Les questions qui ont surgi sont trop importantes pour qu'on puisse prétendre y répondre uniquement par des modes d'emploi. On peut bien se contenter de « demi-mesures », comme le dit Galimberti dans son interview, mais, tôt ou tard, il faudra vérifier dans l'expérience quotidienne si cela suffit pour vivre, pour se lever content le matin, pour se regarder dans le miroir, pour se supporter, pour vivre avec joie, pour satisfaire ce désir de vie qui nous constitue.

L'expérience révèle en nous la présence d'un désir inextirpable de plénitude. Houellebecq, un célèbre romancier français contemporain, confie qu'il a essayé à plusieurs reprises de s'en défaire, parce que son existence lui semblait absurde. « J'ai eu de plus en plus souvent, il m'est pénible de l'avouer, le désir d'être aimé », c'est-à-dire de trouver quelque chose qui remplit le cœur. « Un peu de réflexion me convainquait bien entendu à chaque fois de [son] absurdité ; Mais [mais !] la réflexion n'y pouvait rien, le désir persistait – et je dois avouer que, jusqu'à présent, il persiste ». ⁴

Chacun de nous, qu'il le veuille ou non, quelle que soit la situation dans laquelle il se trouve, doit prendre en compte ce mystère que nous sommes et décider s'il veut se prendre au sérieux ou non. Se prendre au sérieux est le premier geste d'affection envers soi-même. Moi, je suis ce mystère, je suis ce désir de plénitude, je suis ce désir de vivre sans peur ! Et même si nous disons souvent qu'il n'est pas possible de trouver une réponse, nous devons reconnaître, comme le romancier français, que le désir persiste, que nous le portons en nous malgré tout.

Y a-t-il vraiment une réponse à nos peurs, à nos insécurités, à notre vide ?

2. LE MOT « EXPÉRIENCE » EST AU CŒUR DE TOUT

Comment découvrir s'il existe une réponse à ces questions ? En réfléchissant ? En échafaudant des pensées ? Don Giussani nous propose une autre méthode, simple, à la portée de tous : l'expérience. « Le chemin vers le vrai est une expérience. » Cela signifie que l'on ne peut découvrir si une réponse existe qu'à l'intérieur d'une expérience, c'est-à-dire si on la voit se produire en moi, en toi, dans l'expérience de la vie. Il est facile de la reconnaître, quand elle se produit : elle investit tellement la vie et la change à

³ U. Galimberti, « A 18 anni via da casa : ci vuole un servizio civile di 12 mesi » [À 18 ans, loin de la maison : il faut un service civil de 12 mois], interview réalisée par S. Lorenzetto, *Corriere della sera*, 15 septembre 2019).

⁴ M. Houellebecq, *Ennemis publics*, Flammarion-Grasset, Paris 2008.

tel point que l'on dit : « La voilà ! » C'est pourquoi Giussani souligne que « le mot expérience est au cœur de tout ».⁵ C'est dans l'expérience que nous pouvons rencontrer quelque chose, quelqu'un, qui résiste à la confrontation avec ce que nous désirons de façon impétueuse, et qui se révèle correspondant. Observons ce qui peut arriver à ceux qui acceptent de parcourir le chemin de l'expérience.

« Je précise que je ne fais pas partie de CL. Je précise également que, bien que le dire me mette mal à l'aise, je ne suis même pas croyante. Ou plutôt, je l'étais autrefois, quand j'étais plus petite et que j'acceptais encore les choses telles qu'elles m'étaient présentées, sans discuter, sans me poser de questions ou avoir de doutes, ce qui, après tout, est normal pour une enfant de 8 ou 9 ans. Mais avec le temps et en grandissant tant physiquement qu'intellectuellement, je ne me contentais plus des choses telles qu'on me les disait : comment ces vérités pouvaient-elles me suffire, si je n'en comprenais pas le sens ? J'ai perdu la foi et, pendant longtemps, j'ai continué à penser que c'était bien ainsi, que la foi ne m'était d'aucune utilité dans la vie. C'était ainsi jusqu'au début de cet été [Vous voyez ? Quelque chose se produit sur le chemin de la vie (cet été), une nouvelle expérience s'impose]. Vers le début du mois de juin, en effet, j'ai commencé à éprouver une sensation étrange, un malaise intérieur qui ne me laissait pas en paix. C'était comme si un étau me serrait le cœur, la tête, le cerveau, et ne me laissait pas vivre pleinement ce que je faisais. Au fond, l'étau sert à cela, n'est-ce pas ? À s'amuser, s'amuser et seulement s'amuser. Et pourtant, même si je continuais à me couvrir d'attentes et à remplir constamment mes journées d'activités et de sorties avec mes amis, cet étau me serrait toujours et me tenaillait. Je ne pouvais plus m'amuser. C'était comme si j'avais un vide à l'intérieur de moi. Au bout d'un moment, ne sachant qui rendre responsable de mon malaise, j'en ai directement attribué la cause à un garçon dont j'étais tombée amoureuse, mais dont j'ai découvert longtemps, trop longtemps après, qu'il s'était moqué de moi. Mes amis et mes parents me disaient que j'avais raison : c'était lui la cause de mon malaise. Tout ce que j'avais à faire, c'était de laisser passer un peu de temps et je finirais par oublier ce garçon. Mais là aussi, j'ai été déçue : en effet, plus j'essayais de me convaincre que ce garçon était la raison de mon malaise, plus je me rendais compte que ce n'était pas le cas. Je n'en pouvais plus, j'avais besoin de réponses. C'est pourquoi je suis partie en vacances avec CL-Lycée. Ai-je trouvé la réponse à mes questions ? Je crois que oui. Surtout grâce à une personne qui a vu en moi quelque chose que, pour ma part, je n'avais jamais vu [quelqu'un me regarde d'une manière que je n'avais jamais expérimentée auparavant], et qui, du fond de son cœur, m'a dit qu'elle me comprenait et que je n'étais pas mal faite. Que ce qui m'arrivait [attention !] était quelque chose de très beau [la plus belle chose qui pouvait m'arriver], parce que, de cette manière, Dieu me donnait un signe de Son existence, de cette même existence dont j'ai pourtant toujours douté. J'ai enfin compris à quoi ce vide était dû. »

Notre amie nous raconte une expérience (dont elle peut indiquer le lieu, le moment, les acteurs) à travers laquelle le Mystère, Dieu, lui donnait un signe de son existence, une existence dont elle avait toujours douté.

Voilà la méthode. On peut avoir abandonné la foi parce qu'on la considère bonne pour les enfants, inutile pour vivre, mais à un moment donné, quelque chose se produit sous nos yeux, un fait, on rencontre une présence. Cette personne ne le sait peut-être pas, mais son témoignage montre précisément ce que don Giussani écrit : « C'est par une expérience vraie et objective [pas dans les pensées] que les hommes ont pris conscience de la présence de Dieu dans le monde. Saint Jean l'écrit [...] : "Oui, la vie [le sens de la vie] s'est manifestée et nous avons vu et témoigné et nous vous proclamons cette vie éternelle [c'est-à-dire la vraie vie, celle qui dure] qui était avec le Père et qui s'est manifestée à nous". À travers une expérience vraie et objective, la présence du Christ dans son Église se révèle dans l'histoire de l'homme conscient. La rencontre avec la communauté chrétienne [avec CL-Lycée, dans ce cas] [...] est aussi une expérience vraie, objective ».⁶ En effet, je rencontre quelque chose de réel : un groupe de personnes qui vivent d'une certaine manière, une personne en chair et en os

⁵ L. Giussani, *L'autocoscienza del cosmo*, Bur, Milan 2000, p. 274.

⁶ L. Giussani, *Il cammino al vero è un'esperienza* [Le chemin vers le vrai est une expérience], Rizzoli, Milan 2006, p. 156.

qui me regarde d'une certaine manière, qui touche mon cœur, parce que c'est exactement ce que j'attendais.

« Après l'enthousiasme des premiers jours de lycée et après avoir dit bonjour à tous mes camarades de classe, une fois rentrée chez moi, je me sentais vide et pleine de tristesse. Je me suis demandé la raison de cette nostalgie qui semblait irréductible [on commence à utiliser des termes qu'on n'avait jamais utilisés, par exemple « nostalgie irréductible ». C'est le signe qu'on grandit : on surprend en soi-même une nostalgie irréductible] : les amitiés du lycée ou la compagnie du samedi soir ne me suffisaient pas [cette nostalgie « juge » ce qu'elle vit], elles ne sont rien : je cherche quelque chose de plus, j'ai besoin d'un endroit comme CL-Lycée, non pas parce que c'est CL-Lycée, ce n'est pas une question de propagande, mais parce que c'est ici qu'un Autre peut entrer dans ma vie. Aussi, je n'oublierai plus jamais cette magnifique rencontre. »

Qu'est-ce que cette fille a rencontré de si merveilleux qu'elle ne l'oubliera plus jamais ? Quelle est la différence par rapport à ses amitiés d'avant ? Pourquoi parle-t-elle d'un Autre avec un A majuscule ? Parce qu'elle a rencontré dans CL-Lycée un lieu qui correspond enfin à ses attentes, aux exigences de son cœur, si bien qu'elle établit la comparaison : les amitiés à l'école ou la compagnie du samedi ne suffisaient pas à combler sa nostalgie. Ce plus qu'elle cherchait, elle l'a trouvé dans un lieu, CL-Lycée, dans une réalité objective où un Autre est devenu l'objet de son expérience. Il était facile de le reconnaître. Il n'est pas nécessaire de fréquenter un cours à Harvard, d'accomplir un effort intellectuel extraordinaire, ou d'avoir un niveau d'intelligence supérieur à la moyenne : il est facile de le percevoir. En effet, qu'a fait Dieu, le Mystère, pour se faire rencontrer ?

« Pour se faire reconnaître, dit don Giussani, Dieu est entré dans la vie de l'homme comme un homme ». Pas comme un fantôme, pas comme un sentiment, pas comme quelque chose de virtuel, mais comme un homme. Un homme ! Dieu entre dans le monde à travers un homme. Ce jour-là, Jean et André ont rencontré un homme, Jésus de Nazareth. En quoi cet homme est-il différent de tout autre homme ? Il est capable d'attirer, de combler, de « bloquer » toute « l'imagination et l'affection de l'homme ». Ces deux hommes qui l'ont rencontré ont été « attirés par Lui comme par un aimant ».⁷ Voilà le révélateur qui atteste la présence de Dieu dans l'histoire, qui prouve que nous avons rencontré la réponse à ce que nous cherchons : si nous sommes « bloqués », aimantés par lui, pris.

L'Évangile est le récit étonnant de l'expérience que faisaient ceux qui rencontraient Jésus. « Un pharisien avait invité Jésus à manger avec lui. Jésus entra chez lui et prit place à table. Survint une femme de la ville, une pécheresse. Ayant appris que Jésus était attablé dans la maison du pharisien, elle avait apporté un flacon d'albâtre contenant un parfum. Tout en pleurs, elle se tenait derrière lui, près de ses pieds, et elle se mit à mouiller de ses larmes les pieds de Jésus. Elle les essuyait avec ses cheveux, les couvrait de baisers et répandait sur eux le parfum. En voyant cela, le pharisien qui avait invité Jésus se dit en lui-même : “Si cet homme était prophète, il saurait qui est cette femme qui le touche, et ce qu'elle est : une pécheresse.” Jésus, prenant la parole, lui dit : “Simon, j'ai quelque chose à te dire. – Parle, Maître.” Jésus reprit : “Un créancier avait deux débiteurs ; le premier lui devait cinq cents pièces d'argent, l'autre cinquante. Comme ni l'un ni l'autre ne pouvait les lui rembourser, il en fit grâce à tous deux. Lequel des deux l'aimera davantage ?” Simon répondit : “Je suppose que c'est celui à qui on a fait grâce de la plus grande dette. – Tu as raison”, lui dit Jésus. Il se tourna vers la femme et dit à Simon : “Tu vois cette femme ? Je suis entré dans ta maison, et tu ne m'as pas versé de l'eau sur les pieds ; elle, elle les a mouillés de ses larmes et essuyés avec ses cheveux. Tu ne m'as pas embrassé ; elle, depuis qu'elle est entrée, n'a pas cessé d'embrasser mes pieds. Tu n'as pas fait d'onction sur ma tête ; elle, elle a répandu du parfum sur mes pieds. Voilà pourquoi je te le dis : ses péchés, ses nombreux péchés, sont pardonnés, puisqu'elle a montré beaucoup d'amour. Mais celui à qui on pardonne peu montre peu d'amour.” Il dit alors à la femme : “Tes péchés sont pardonnés.” Les convives se mirent à dire en eux-mêmes : “Qui est cet homme, qui va jusqu'à pardonner les péchés ?” Jésus dit alors à la femme : “Ta foi

⁷ L. Giussani – S. Alberto – J. Prades, *Engendrer des traces dans l'histoire du monde*, Parole et Silence, Les Plans sur Bex, p. 37.

t'a sauvée. Va en paix !" ».⁸ Voilà une femme entièrement aimantée par le Christ. Ce que les autres disent d'elle, ce qu'ils pensent dans leur cœur ne l'intéresse aucunement ; elle est totalement attirée par cette Présence, elle est entièrement prise par Lui.

Pour cette femme, la réponse est arrivée. Elle avait cherché en vain la réponse en fréquentant beaucoup d'hommes. Elle aussi avait été ballottée par la vie, victime du néant, mais à un moment donné, il lui est arrivé de rencontrer la réponse ; les erreurs qu'elle avait commises n'avaient plus d'importance : il lui était arrivé quelque chose qui avait tout changé et elle était collée tout entière à cet homme. Si une telle rencontre ne nous arrive pas, nous sommes à la merci du néant ; rien n'a la puissance suffisante ou la force d'attraction nécessaire pour nous attacher ; la vie devient ainsi dure à supporter et nous sommes ballottés dans tous les sens.

Nous savons que la réponse existe parce qu'il nous est arrivé de la rencontrer. Ce n'est pas une théorie ou une pensée, mais quelque chose qui s'est produit, exactement comme c'est arrivé à cette femme.

C'est ce que montre la chanson *Come hai fatto ?* [Comment as-tu fait ?] de Domenico Modugno : « Comment as-tu fait pour me rendre aussi amoureux, je me regarde dans le miroir et je me demande si c'est moi. Comment as-tu fait pour faire de ma vie quelque chose à toi, pour transformer le temps en une attente de te revoir ? [...] Comment as-tu fait, je ne sais même pas quand cela a commencé, je sais seulement que, dans ma vie, cela n'est jamais arrivé. C'est la première fois que je dis vraiment : "Je t'aime". »

La femme de l'Évangile est saisie jusqu'à la moelle par une rencontre qui comble le désir irréductible de son cœur. La foi est cet « être pris », c'est la reconnaissance de la présence de Jésus qui a jailli chez cette femme. C'est pourquoi Jésus lui dit : « Ta foi t'a sauvée ». Elle s'est laissée saisir jusqu'à la moelle par une Présence.

Le christianisme nous touche jusqu'à la moelle, mes amis, il a à voir avec les replis les plus intimes de notre moi. C'est seulement quand il nous saisit de la sorte que nous pouvons le reconnaître. C'est tout le contraire de l'abstraction, on est loin des modes d'emploi ! Le christianisme, la foi, sont liés à cette intensité humaine jamais vécue auparavant. Le christianisme est un fait qui s'est produit dans l'histoire, une Présence qui a été capable de saisir cette femme comme aucun ne l'avait fait auparavant et qui est capable de te saisir maintenant et de t'attirer jusqu'ici.

Mais alors, une fois que ce fait a eu lieu, que Dieu est entré dans l'histoire pour se faire connaître de l'homme, la seule question pour nous aujourd'hui est de répondre à l'interrogation de Jésus : « Le Fils de l'homme, quand il viendra, trouvera-t-il la foi sur la terre ? ».⁹ Trouvera-t-il quelqu'un qui le reconnaîtra, saisi comme cette femme ? La question n'est pas de savoir s'il nous trouvera occupés à parler de lui, à organiser nos rencontres ou certains moments, mais si certains parmi nous seront encore aimantés par lui. Est-ce que certains parmi nous se laissent saisir jusqu'à la moelle par lui ? Mes amis, c'est le seul moyen de ne pas tomber dans le néant d'une vie vide et privée de sens.

« Aux vacances de CL-Lycée cet été, nous avons beaucoup travaillé le texte du Triduum pascal, que j'avais oublié. Comme je venais juste de rentrer d'Afrique, j'ai pris pour la première fois au sérieux la question : "Qu'est-ce qui résiste au choc du temps ?". En effet, j'ai pensé que, à eux seuls, les trois événements qui ont le plus changé ma vie ne résistent pas, parce qu'après la première rencontre j'ai passé une très mauvaise année, mon copain ne me suffit pas et je ne suis plus en Afrique. Le dernier matin des vacances, avant l'assemblée, j'ai commencé à lire le livret du Triduum pascal et j'ai été frappée par cette phrase : "Voilà ce qui résiste au choc du temps : une Présence qui est toujours contemporaine, parce que Son regard nous 'poursuit' de manière nouvelle et inattendue, à travers des visages et des lieux toujours différents, mais avec le même accent, avec fidélité, précisément là où nous sommes le plus faibles." Dès que je l'ai lue, j'ai compris ce que ces trois événements avaient en commun : ce qui résiste est une préférence absolue à mon égard, qui se répète de manière toujours

⁸ Lc 7, 36-50.

⁹ Lc 18, 8.

différente dans ma vie. J'ai du mal à l'appeler "Présence", mais je suis sûre que, dans ces trois événements, il y avait quelque chose de plus [c'est ce dont il faut prendre conscience : il y avait quelque chose de plus qui les rendait différents] qui résiste au choc du temps. Je suis donc rentrée de vacances avec le désir de trouver partout cette préférence, ce Quelque chose de plus, en toute chose, même dans ce qui me fait souffrir. Cela a permis d'instaurer un dialogue avec cette Présence, Dieu, que je considère désormais comme un ami. Après, il m'arrive souvent de le trahir, mais je suis toujours sûre de pouvoir revenir à lui. »

3. QUI EST CET HOMME ?

Si cela ne se produit pas maintenant, si cela ne nous surprend pas maintenant, cela signifie que, même si nous continuons à utiliser des termes chrétiens, le christianisme pour nous relève du passé : quelque chose est arrivé dans l'histoire, certes, mais, comme me le disaient mes élèves de Madrid, « il n'arrive plus maintenant ». Pour cette raison, même en étant très jeune, on peut déjà être vieux dans la foi. Au contraire, « vivant, c'est-à-dire présent », dit don Giussani. Pas comme quelque chose que nous engendrons par nos propres efforts. C'est une présence réelle, objective, tellement en dehors de moi qu'elle ne peut pas être l'œuvre de mes mains, comme quelque chose que l'on ne peut que reconnaître quand on le rencontre : « C'est lui, c'est elle ! »

Comment puis-je comprendre que c'est elle, que c'est lui, que c'est ce que je cherche ? Quel est le signe le plus simple ? Le signe est que cette présence correspond à mon cœur comme rien d'autre, qu'elle me remplit d'émerveillement et fait surgir en moi une question : « Qui est cet homme ? ».¹⁰

« Qui est donc cet homme ? » Combien de fois vous êtes-vous posé cette question face à quelqu'un que vous aviez devant vous ! La question n'a pas surgi face à quelque chose de virtuel, mais face à une personne en chair et en os : « Qui est cet homme ? »

Écoutez comment cela s'est passé au début, il y a deux mille ans : « Ils entrèrent à Capharnaüm. Aussitôt, le jour du sabbat, Jésus se rendit à la synagogue, et là, il enseignait [on avait l'habitude, à l'époque, d'aller à la synagogue écouter quelqu'un prêcher, mais c'est la première fois qu'ils ont eu un contre-coup]. On était frappé par son enseignement [il enseignait comme les autres, mais cet homme était tout à fait différent] [...] : il enseignait en homme qui a autorité, et non pas comme les scribes [pas comme les personnes qu'ils avaient l'habitude d'écouter. Les gens remarquent immédiatement la différence. Ils étaient allés à la synagogue bien d'autres fois, mais cette fois, c'était différent]. [...] Ils furent tous frappés de stupeur et se demandaient entre eux : "Qu'est-ce que cela veut dire ? Voilà un enseignement nouveau, donné avec autorité". [...] Sa renommée se répandit aussitôt partout, dans toute la région de la Galilée. »¹¹

« Qui est cet homme ? » Nous savons que nous avons rencontré quelque chose d'unique parce que nous ne pouvons pas éviter la question : « Qui est cet homme ? ». Notre amie nous en témoigne : « Qui est cet homme qui me permet de commencer ma dernière année de lycée avec un désir fou de me mettre en jeu dans toute chose, qui me fait considérer Manzoni, Kant, Wordsworth et même les mathématiques comme des amis ? Qui me permet un rapport passionnant avec certains de mes camarades, même si cela fait quatre ans que nous sommes en classe ensemble ? Qui est-ce qui nous permet de commencer enfin à apprendre pour nous-mêmes ? Qui est-ce qui nous permet d'affronter la mort d'un ami ? Qui est-ce qui permet cette Vie ? Sûrement un grand ami ! Une Présence présente maintenant ! [Quelque chose du passé ne change pas la vie à ce point.] Comme nous le disions au Triduum pascal, une "nouveau radicale" qui n'est pas le produit de mes mains ou de mes pensées. Lorsque cette nouveauté se produit, je la reconnais parce qu'elle rouvre mon cœur [elle me fait m'intéresser à des choses que je n'aurais

¹⁰ Mt 8, 27.

¹¹ Mc 1, 21-28.

jamais pensé trouver intéressantes, comme Kant ou les mathématiques] et l'espoir de pouvoir être reconquise renaît en moi. Ce "plus" correspond à l'attente de mon cœur. C'est devenu pour moi une Présence vivante qui, dans des circonstances toujours nouvelles, revient toujours pour me reconquérir, aujourd'hui encore plus qu'hier. Son regard me "poursuit" de manière nouvelle et inattendue, à travers des visages et des lieux toujours différents, mais aussi de plus en plus correspondants ».

Au temps de Jésus, les gens entendaient beaucoup de commentaires sur les Saintes Écritures (de même qu'aujourd'hui nous sommes confrontés à des personnes qui font des commentaires sur la vie et qui donnent de bons conseils), mais ne se laissaient pas surprendre par ces discours. Qu'est-ce qui a fait la différence lorsque Jésus a pris la parole dans la synagogue ? Le fait d'être confronté à un homme qui parlait avec autorité, à tel point que cela a fait naître la question : « Qu'est-ce que cela veut dire ? Voilà un enseignement nouveau [qui n'est pas réduit au passé, à ce qu'on sait déjà, mais nouveau], donné avec autorité ! »

Cela nous aide à comprendre pourquoi le fait de rencontrer une personne qui a de l'autorité est si décisif pour notre vie, comme le dit don Giussani : « Le facteur le plus important du peuple en tant que peuple, de la compagnie en tant que compagnie, est ce que nous appelons "autorité". J'en donne une définition. [...] L'autorité est le lieu où il devient évident que le Christ l'emporte. Que signifie que le Christ triomphe ? Que le Christ démontre [...] qu'il correspond aux exigences du cœur de manière persuasive », au point de te saisir jusqu'à la moelle. « L'autorité est donc un lieu de paternité, où la vie nouvelle – qui est celle dans laquelle le Christ répond au cœur, à ce pour quoi l'homme est fait, celle où le Christ répond au cœur – est plus claire, plus limpide et plus claire. Voilà ce qu'est la véritable autorité. » Ce peut être un adulte (un professeur, un parent ou un prêtre) ou un camarade de classe, en qui vous voyez qu'une nouvelle vie est possible parce que son visage « chante » une nouveauté.

Suivre cette autorité, dit don Giussani, s'indique par « le terme "filiation" [...]. On est enfant de l'autorité. » On est enfant de celui que nous reconnaissons comme autorité, parce qu'il nous attire par sa manière de vivre. Écoutez la belle image qu'utilise don Giussani : « Un enfant est de la souche de son père ; il se l'approprie, il est constitué de la souche qui est celle de son père ; il est constitué de son père. C'est pourquoi il est complètement pris. L'autorité me prend complètement [comme nous l'avons vu chez la femme de l'Évangile], ce n'est pas un terme qui me fait peur, qui m'inspire la crainte ou que je dois "suivre" ». Combien de personnes ont peur du terme « autorité » aujourd'hui ! Pas ici, parce que le terme « autorité », dit don Giussani, « pourrait avoir comme synonyme le terme "paternité", et donc fécondité, génération, communication du *genus*, communication de la souche de vie. La souche de vie est mon moi saisi et rendu différent par ce rapport. »¹²

Ainsi, la vérité que nous cherchons tous est la réalisation en moi de ce rapport, c'est mon propre moi pénétré par ce rapport qui me génère. Et nous, de qui nous reconnaissons-nous enfants ? Quel est le signe que nous avons trouvé une véritable paternité ?

4. LA LIBERTÉ EST LA VÉRIFICATION DE L'AUTORITÉ

« Le terme "autorité", qui correspond au terme "paternité", [...] engendre la liberté. [...] Par conséquent, l'autorité est vraie [nous savons qu'elle est vraie], [...] vraiment vécue [...], lorsqu'elle fait jaillir ma liberté, lorsqu'elle fait jaillir ma conscience personnelle et ma responsabilité personnelle » face à ce qu'il faut que je fasse, face aux études, aux affections, aux relations, à moi-même. Comment se fait-il que notre amie s'intéresse à Kant et aux mathématiques, sans avoir pris de cours pour éveiller le goût des études ? Elle a rencontré quelqu'un qui la génère, qui la fait renaître, au point qu'elle s'intéresse à tout, que cela fait ressortir son moi et sa responsabilité personnelle, si bien qu'elle-même

¹² L. Giussani, « Extrait d'une conversation avec un groupe de *Memores Domini* », dans J. Carrón, « Qui est cet homme », <https://francais.clonline.org/>

en est surprise.

Ce rapport avec l'autorité, aujourd'hui perçu par beaucoup comme oppressant et limitant leur liberté (tout le monde moderne s'est construit contre l'autorité, par une prétention d'autonomie absolue, parce que l'homme voulait se faire lui-même), est justement ce qu'indique don Giussani comme condition pour être vraiment libre. Vous comprenez combien cette manière de concevoir l'autorité est différente ?

Voilà la raison fondamentale pour laquelle on peut rencontrer CL-Lycée et remarquer immédiatement la différence avec la compagnie du samedi soir : l'expérience différente qu'on découvre en soi, à cause de la liberté qu'on surprend en soi, à cause de l'implication du moi dans tout ce qu'on vit.

C'est dans l'expérience que nous vérifions cette autorité qui nous libère, où le Christ triomphe, quelle que soit la situation dans laquelle nous vivons. Je décris quelque chose que j'ai appris de vos témoignages ; je n'invente rien, je n'« imagine » rien qui n'existe pas ; je répète ce que je vois et qui est pour moi la confirmation d'une expérience que je vis déjà. Ainsi, je grandis, tout comme vous grandissez en apprenant de ce qui vous arrive. Écoutez ce que vos amis écrivent et vous verrez que ce qui arrive rend libre partout.

« QUI EST CET HOMME ? Cet homme est pour moi un ami, mon meilleur ami, une Présence réelle qui est là MAINTENANT et qui se manifeste dans un visage avec un prénom et un nom précis. Il a touché mon cœur et continue à me surprendre OÙ QUE JE SOIS, même à l'école, où deux professeurs ont commencé à s'intéresser vraiment à nous, à ce que nous éprouvons, à notre concept d'amitié ; à l'école, où mes camarades de classe de CL-Lycée et moi avons parlé de notre expérience avec le mouvement, et c'était magnifique de voir que certains de nos camarades de classe ont été touchés et ont commencé à poser des questions. Je désirais tout cela depuis longtemps, mais je pensais que c'était impossible [voilà le christianisme : quelque chose qu'on considérait impossible et qui, pourtant, se produit sous notre nez en nous pénétrant jusqu'à la moelle] car je pensais que les profs n'étaient là que parce que c'était leur travail et j'avais exclu que ce dont nous parlons dans CL-Lycée puisse intéresser aussi mes camarades, qui parlent de questions tout à fait différentes. Au lieu de cela, je me suis rendu compte que nous pouvons faire entrer le mouvement partout, parce que c'est un fait qui continue à se produire indépendamment de nos pensées, donc c'est pour tous ; et si nous avons fait une rencontre qui nous a changés, les autres le remarqueront tôt ou tard, cela ne dépend pas de nous, l'important est de garder notre désir vivant. »

Une autre amie raconte : « Vaut-il la peine de recommencer ? À mon avis, il vaut la peine de reprendre les cours, pas tant parce que je me trouve bien dans ma classe ou [...] que je n'ai pas de mal à apprendre mes leçons ; en fait, je crois que c'est le cas pour vraiment très peu de personnes. À mon avis, il vaut la peine de reprendre les cours parce qu'il vaut la peine de vivre. J'entends souvent dire : “Pour moins que la totalité, on ne vit pas” ou “Je veux la totalité”, mais est-ce réellement vrai que je veux la totalité, si je vis neuf mois par an en comptant les minutes qui me séparent de l'instant de la fin des cours ? Voilà, ce que je veux, c'est arriver à attendre chaque jour de cours comme j'attends les vacances de la communauté. Peut-être que cette vérification m'agitera, peut-être que j'aurai des questions auxquelles je ne trouve pas encore de réponse, mais je veux vivre en désirant et en demandant de me coucher le soir aussi heureuse que lorsque je reviens du Triduum pascal. » Elle a déjà un signe : cela a commencé à arriver ; à un moment donné de sa vie, cela a commencé à arriver. Il suffit de vérifier si cela peut arriver partout, à n'importe quel endroit, dans n'importe quelle situation. Elle conclut en effet : « Seulement quand ce sera le cas (et si jamais cela arrive), je saurai que ce que nous disons dans CL-Lycée est vrai ».

Pour terminer, une autre amie nous propose l'hypothèse de travail pour cette nouvelle année qui vient de commencer : « Nous sommes une bande désordonnée, des personnes simples, presque aucun de nous n'est croyant et très peu vont à l'église régulièrement. Mais cela rend la question “Qui es-tu ?” encore plus urgente et suscite une curiosité infinie quant à la manière dont cette présence du Mystère qui est parmi nous se montrera et nous émerveillera cette année ».

Souhaitons-nous les uns aux autres de ne jamais perdre cette curiosité infinie (qui est avant tout celle de la jeunesse, mais dont moi aussi j'ai besoin pour vivre, moi qui suis « presque » vieux) : s'il y a au

moins une personne parmi nous, là où nous sommes, qui est curieux de savoir comment le Mystère manifester sa présence cette année, nous pourrons voir et reconnaître.

C'est la vérification qui revient à chacun d'entre nous, et seuls ceux qui risquent dans la vie ce qu'ils ont rencontré pourront découvrir avec surprise que l'impossible devient possible.

C'est la grande aventure qui nous attend cette année : voir si ce qui nous a touchés, si ce qui nous a aimantés à certains moments de la vie peut l'emporter partout ; voir si le Christ, que nous avons vu triompher chez une personne que nous avons reconnue comme une autorité, peut triompher en nous aussi. Seuls ceux qui ont l'audace de le vérifier le découvriront.

Bon chemin à tous !

© 2019 Fraternità di Comunione e Liberazione